

u'ils doivent  
ombien j'en  
plus grande  
ez donner à  
emps, tous  
t si elle n'é-  
ffaires de sa  
mpresser de  
l'ai confes-  
saint Viati-  
préparer ce  
nettez voutre  
ez puissant  
e est sa vo-

loche, tout  
loit admi-  
urut à l'é-  
acrement.  
einte alors  
ue tous les  
r les jours  
augmenta  
si bien que  
voir le re-  
tendre dé-  
le reçut le  
même si  
le lui faire  
de la céré-  
e la cham-  
, dont les  
d'étouffer,

déchiroient le cœur de la malade et même celui de tous les assistans. Quand tout le monde se fut retiré, elle fit prier ses enfans de la laisser seule une demiheure pour remercier son Dieu de la grâce qu'il venoit de lui accorder. Ils rentrèrent ensuite dans la chambre pour voir si elle auroit besoin de quelque chose; mais ils se tenoient à l'écart, voulant lui cacher leur douleur.

*Approchez, mes enfans, leur dit-elle avec un air serain qui annonçoit le calme délicieux dont jouissoit son âme, venez vous asseoir auprès de mon lit; que j'ai de choses à vous dire avant de me séparer de vous pour jamais! Pour jamais, chers enfans! ah! que ce mot ne vous afflige pas; vous avez de la foi et vous m'aimez; prenez donc, s'il vous est possible, quelque part à mon bonheur; nous ne nous verrons plus sur cette terre misérable, mais j'espère qu'un jour nous nous retrouverons tous dans le sein de Dieu.*

*! mon fils, ne vous affligez pas, séchez vos larmes, ou plutôt priez Dieu d'être lui-même votre consolateur. Vous avez en lui un bon père qui jamais ne vous quittera. Je vous laisse entre les bras de la providence; méritez sa protection par la pratique de toutes les vertus qui font l'honnête homme et le bon chrétien. Fuyez comme la peste toute mauvaise compagnie, évitez toutes les querelles, pardonnez toutes les injures, aimez toujours tendrement votre femme, ayez le plus grand soin de bien élever vos enfans, et soyez sûrs que Dieu vous bénira. Et vous aussi, ma chère Thérèse, élévez bien vos enfans; apprenez-*